

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Fidel-Castro-a-Bush-Jr-Proclamation-d-un-adversaire-a-l-adresse-du-gouvernement-des-Etats-Unis>

Fidel Castro à Bush Jr. : Proclamation d'un adversaire à l'adresse du gouvernement des Etats-Unis

- Les Cousins - Cuba -
Date de mise en ligne : samedi 15 mai 2004

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Monsieur George W. Bush,

Le million de Cubains qui s'est réuni aujourd'hui pour manifester devant votre Section des intérêts n'est qu'une petite partie d'un peuple courageux et héroïque qui souhaiterait être ici avec nous si c'était possible physiquement.

Nous ne le faisons pas par hostilité envers le peuple nord-américain dont nous connaissons bien les racines morales, qui remontent à l'époque où les premiers pèlerins émigrèrent sur ce continent.

Nous ne souhaitons pas non plus perturber les fonctionnaires, les employés et les gardiens de cet immeuble qui, dans l'exercice de ses fonctions, jouit de toute la sécurité et de toute la garantie qu'un peuple cultivé et civilisé comme le nôtre est capable de lui offrir. Nous nous réunissons, indignés, pour protester contre les mesures brutales, impitoyables et cruelles que votre gouvernement vient d'adopter contre notre pays, et pour les dénoncer.

Nous savons pertinemment ce que vous pensez de ceux qui vont défiler ici ou ce que vous prétendez en laisser accroire : des masses opprimées et assoiffées de libération que le gouvernement cubain fait descendre dans la rue. Vous ignorez absolument que ce peuple digne et fier qui a résisté pendant quarante-cinq ans à l'hostilité, au blocus et aux agressions de la puissance la plus redoutable de la Terre, aucune force au monde ne pourrait l'entraîner comme un troupeau marchant à la queue leu leu, chaque animal retenu par un licou.

Un homme d'Etat - ou quelqu'un qui prétend l'être - devrait savoir que les idées justes et vraiment humaines se sont avérées, tout au long de l'Histoire, bien plus puissantes que la force : de celle-ci, il ne reste que des ruines poussiéreuses et méprisables ; de celles-là, des traits lumineux que nul ne pourra éteindre. Chaque époque a eu droit aux siennes, bonnes ou mauvaises, qui vont s'accumulant. Mais il est échoué à l'étape que nous vivons, dans un monde barbare, non civilisé et mondialisé, les pires, les plus sinistres et les plus confuses. Dans ce monde que vous voulez imposer aujourd'hui, il n'existe pas la moindre notion de morale, de crédibilité, de justice, de sentiments humanitaires, pas le moindre principe élémentaires de solidarité et de générosité.

Tout ce qui s'écrit sur les droits de l'homme dans votre monde et dans celui de vos alliés qui partagent avec vous la mise à sac de la planète est un mensonge colossal. Des milliards d'êtres humains vivent la faim au ventre, sans assez d'aliments, sans médicaments, sans vêtements, sans chaussures, sans toit, dans des conditions infrahumaines, sans les connaissances les plus minimales et sans assez d'information pour comprendre leur tragédie et celle du monde où ils vivent.

Nul ne vous a sans doute jamais dit combien de dizaines de millions d'enfants, d'adolescents, de jeunes, de mères, de personnes d'âge mûr ou du troisième âge qui pourraient survivre meurent chaque année dans cet " Eden de rêves idyllique " qu'est la Terre, ni à quel rythme l'on détruit les conditions de vie naturelles et l'on gaspille en un siècle et demi, avec de retombées terriblement nocives, les hydrocarbures que la Terre a mis trois cent millions d'années à créer.

Il vous suffirait de demander à vos adjoints les chiffres précis concernant les dizaines de milliers d'armes nucléaires, chimiques et bactériologiques, de bombardiers, de missiles de grande portée et de grande précision, de cuirassés, de porte-avions, d'armes classiques et non classiques, suffisantes pour liquider toute vie sur la planète, dont disposent vos arsenaux.

Ni vous ni personne ne pourrait jamais plus se rendormir. Pas plus que vos alliés, qui tentent de rivaliser avec vous

en matière d'arsenaux.

Quand on constate le maigre sens des responsabilités, le peu de talent politique et le peu d'envie de réfléchir, au milieu de protocoles, de réunions et de conseillers, de ceux qui ont aujourd'hui le sort de l'humanité entre leurs mains, sans parler des déséquilibres entre leurs Etats respectifs, quand on constate, à mi-chemin entre la perplexité et l'indifférence, ce vrai asile de fous qu'est devenue la politique mondiale, comment bercer le moindre espoir ?

Je ne cherche pas à vous offenser ni à vous insulter, mais comme vous vous êtes proposé d'intimider ce pays-ci, de le terroriser et de détruire en fin de compte son système économique-social et son indépendance, voire, le cas échéant, sa propre existence physique, j'estime de mon devoir élémentaire de vous rappeler quelques vérités.

Qui vous donne le droit moral ou le droit tout court de parler de liberté, de démocratie, de droits de l'homme, alors que vous possédez le pouvoir de détruire l'humanité et que vous tentez par là de lui imposer votre tyrannie, tout en méconnaissant et en liquidant l'Organisation des Nations Unies, en violant les droits de n'importe quel pays, en menant de guerres de conquête pour vous emparer des marchés et des ressources du monde, en imposant des systèmes politiques et sociaux décadents et anachroniques qui conduisent l'espèce humaine à la perdition ?

Vous êtes vraiment mal placé pour parler de démocratie, et ce pour plusieurs raisons : entre autres, parce que tout le monde sait que votre accession à la présidence des Etats-Unis a été frauduleuse. Vous êtes vraiment mal placé pour parler de liberté parce que vous ne concevez le monde que sous la férule de la terreur que répandent les armes meurtrières que vos mains inexpertes peuvent déclencher sur l'humanité.

Vous êtes vraiment mal placé pour parler d'environnement parce que vous ignorez absolument que l'espèce humaine court le risque de disparaître. Vous taxez de tyrannie le système économique et politique qui a permis au peuple cubain d'atteindre les niveaux les plus élevés d'alphabétisation, de connaissances et de culture parmi les pays les plus développés du monde ; de réduire la mortalité infantile à un taux inférieur à celui de votre propre pays et d'offrir gratuitement à toute la population les services de santé, d'éducation et d'autres d'une grande importance sociale et humaine.

Vous entendre parler de droits de l'homme à Cuba est risible. Cela sonne creux, M. Bush ! Ce pays-ci est l'un des rares pays du continent qui n'a jamais connu en quarante-cinq ans une seule torture, un seul escadron de la mort, une seule exécution extrajudiciaire, où pas un seul dirigeant n'est devenu millionnaire dans l'exercice du pouvoir.

Vous n'avez pas la moindre autorité morale pour parler de Cuba, un pays digne qui résiste depuis quarante-cinq ans à votre blocus brutal, à votre guerre économique et à vos attaques terroristes qui ont coûté la vie de milliers de personnes et causé des milliards de dollars de pertes économiques.

Vous attaquez Cuba pour de sordides raisons politiques, en quête du soutien électoral d'un groupe toujours plus rabougri de renégats et de mercenaires sans éthique ni principes. Vous n'avez pas le moindre droit moral de parler de terrorisme, parce que vous êtes entouré d'un groupe d'assassins qui ont causé par des actes de cette nature la mort de milliers de Cubains.

Vous avez fait preuve de votre mépris de la vie humaine en n'hésitant pas à ordonner la mort extrajudiciaire d'un nombre inconnu, parce que secret, de personnes dans le monde.

Vous n'avez aucun droit, sinon celui que vous donne la force brute, de vous immiscer dans les affaires de Cuba, de proclamer à loisir la transition, ici, d'un système à un autre et d'adopter des mesures dans ce sens.

Fidel Castro à Bush Jr. : Proclamation d'un adversaire à l'adresse du gouvernement des Etats-Unis

Vous pouvez, certes, exterminer ce peuple, le rayer de la carte du monde, mais - sachez-le - vous ne pourrez jamais l'asservir ni le soumettre de nouveau à la condition humiliante de néo-colonie des Etats-Unis !

Cuba se bat pour semer la vie dans le monde ; vous, vous vous battez pour y semer la mort. Tandis que vous tuez on ne sait combien de personnes par vos attaques-surprise et préventives tous azimuts, Cuba sauve la vie de centaines de milliers d'enfants, de mères, de malades et de personnes âgées dans le monde.

Tout ce que vous savez de Cuba, ce sont les mensonges que crachent les bouches voraces de la mafia corrompue et insatiable d'anciens batistiens et de leurs descendants, experts en fraudes électorales et capables d'élire à la présidence des Etats-Unis quelqu'un qui n'avait pas réuni les voix suffisantes pour remporter la victoire.

Les êtres humains ne connaissent pas la liberté et ne peuvent pas la connaître dans un régime où règnent autant d'inégalités que celui que vous représentez. Nul ne naît égal aux Etats-Unis. Dans les ghettos où vivent ceux d'origine africaine et latine, dans les réserves d'Indiens qui peuplèrent votre pays et furent exterminés, la seule égalité en cours est celle de la pauvreté et de l'exclusion.

Notre peuple, éduqué dans la solidarité et l'internationalisme, ne hait pas le peuple nord-américain, ne souhaite pas voir mourir de jeunes soldats de votre pays, Blancs, Noirs, Indiens, Métis, Latino-Américains bien souvent, que le chômage pousse à s'enrôler dans l'armée où ils sont ensuite expédiés dans n'importe quel " trou perdu " du monde dans le cadre d'attaques traîtresses et préventives ou de guerres de conquête.

Les tortures incroyables appliquées aux prisonniers en Irak ont scandalisé le monde.

Je ne prétends pas vous offenser, je vous l'ai dit. Je souhaiterais simplement qu'à un moment de loisir, l'un de vos conseillers vous mette ces vérités sous le nez, même si elles n'ont pas l'heur de vous plaire. Puisque vous avez décidé que notre sort en était jeté, j'ai le plaisir de me retirer à la manière des gladiateurs romains en entrant dans l'arène : Ave, César, ceux qui vont mourir te saluent.

Je ne regretterais qu'une chose : ne pas être face à face, parce que vous serez à des milliers de kilomètres de distance, tandis que je serai, moi, en première ligne, combattant et défendant ma patrie jusqu'à la mort.

Au nom du peuple cubain

Fidel Castro Ruz